

Dictée du Lundi 6 mars 2023 :

La maison de Claudine

Ce récit d'enfance, publié par Colette lorsqu'elle avait près de 50 ans, a fait l'objet de trois éditions successives (1922, 1923 et 1930) avant d'aboutir à sa version finale, et un grand nombre des nouvelles qui la composent ont été publiées préalablement dans le journal *Le Matin*. Rédigée à une époque difficile de la vie de Colette (son second mariage avec Henri de Jouvenel bat de l'aile, et la rupture définitive interviendra en 1923) *La Maison de Claudine* correspond à une plongée dans le passé de son enfance, qui fut certainement la période la plus heureuse de son existence.

La maison était grande, coiffée d'un grenier haut. La pente raide de la rue obligeait les écuries et les remises, les poulaillers, la buanderie, la laiterie, à se blottir en **contrebas** tout autour d'une cour fermée.

Accoudée au mur du jardin, je pouvais gratter du doigt le toit du poulailler. Le Jardin-du-Haut commandait un Jardin-du-Bas, potager resserré et chaud, consacré à l'aubergine et au piment, où l'odeur du feuillage de la tomate se mêlait, en juillet, au parfum de l'abricot mûri sur espaliers. Dans le Jardin-du-Haut, deux sapins jumeaux, un noyer dont l'ombre intolérante tuait les fleurs, des roses, des gazons négligés, une tonnelle disloquée... Une forte grille de clôture, au fond, en bordure de la rue des Vignes, eût dû défendre les deux jardins ; mais je n'ai jamais connu cette grille que tordue, arrachée au ciment de son mur, emportée et brandie en l'air par les bras invincibles d'une glycine centenaire...

La façade principale, sur la rue de l'Hospice, était une façade à perron double, noircie, à grandes fenêtres et sans grâces, une maison bourgeoise de vieux village, mais la roide pente de la rue bousculait un peu sa gravité, et son perron boitait, six marches d'un côté, dix de l'autre.

Grande maison grave, revêche avec sa porte à clochette d'orphelinat, son entrée cochère à gros verrou de geôle ancienne, maison qui ne souriait que d'un côté. Son revers, invisible au passant, doré par le soleil, portait manteau de glycine et de bignonier mêlés, lourds à l'armature de fer fatiguée, creusée en son milieu comme un hamac, qui ombrageait une petite terrasse dallée et le seuil du salon... Le reste vaut-il que je le peigne, à l'aide de pauvres mots ? Je n'aiderai personne à contempler ce qui s'attache de splendeur, dans mon souvenir, aux cordons rouges d'une vigne d'automne que ruinait son propre poids, cramponnée, au cours de sa chute, à quelque bras de pin. Ces lilas massifs dont la fleur compacte, bleue dans l'ombre, pourpre au soleil, pourrissait tôt, étouffée par sa propre exubérance, ces lilas morts depuis longtemps ne remonteront pas grâce à moi vers la lumière, ni le terrifiant clair de lune, - argent, plomb gris, mercure, facettes d'améthystes coupantes, blessants saphirs aigus, qui dépendait de certaine vitre bleue, dans le kiosque au fond du jardin.

Maison et jardin vivent encore, je le sais, mais qu'importe si la magie les a quittés, si le secret est perdu qui ouvrait lumière, odeurs, harmonie d'arbres et d'oiseaux, murmure de voix humaines qu'a déjà suspendu la mort - un monde dont j'ai cessé d'être digne ?...

Il arrivait qu'un livre, ouvert sur le dallage de la terrasse ou sur l'herbe, une corde à sauter serpentant dans une allée, ou un minuscule jardin bordé de cailloux, planté de têtes de fleurs, révélassent autrefois, dans le temps où cette maison et ce jardin abritaient une famille, la présence des enfants, et leurs âges différents. Mais ces signes ne s'accompagnaient presque jamais du cri, du rire enfantin, et le logis, chaud et plein, ressemblait bizarrement à ces maisons qu'une fin de vacances vide, en un moment, de toute sa joie. Le silence, le vent contenu du jardin clos, les pages du livre rebroussées sous le pouce invisible d'un sylphe¹, tout semblait demander : « Où sont les enfants ? »

Colette

La Maison de Claudine, 1922.

VOCABULAIRE :

- **Le sylphe** : Être surnaturel mâle, qui, selon la croyance des Celtes et des Germains, occupait, dans le monde invisible, un rang intermédiaire entre le lutin et la fée.
C'est, dans la famille, le surnom du frère cadet de Gabrielle

- **Les mots en contre---**

Il n'y a pas de règle stricte au sujet de l'emploi du trait d'union dans les mots formés avec *contre*.

- Quand le second mot commence par une voyelle ou un *h* muet, on met presque toujours un trait d'union sauf pour : *contralto*, *contravis*, *contrescarpe* et *contrordre* où il y a ellipse du « e ».
- Quand le second mot commence par une consonne, on peut trouver des mots avec trait d'union ou soudés : *contre-jour*, *contresens*.
- On ne peut que recommander l'utilisation du dictionnaire.
On constate alors que « *contre-productif* » s'écrit avec un trait d'union dans le Larousse et le Robert. Les nouvelles règles de l'orthographe de 1990 imposent la soudure des mots composés de *contre-*.

- **Les mots qui commencent par AC :**

Les mots commençant par AC prennent généralement deux C.

Exemples : accident, accueillir, accrocher...

Exceptions : acacia, académie, acadien, acajou, acariâtre, acarien, acolyte, acompte, acoustique, acrobate, âcre, actualité, acuité.

Biographie de Colette (1873-1954)

1) Une enfance campagnarde heureuse

Naissance de Sidonie-Gabrielle Colette à Saint-Sauveur en Puisaye le 28 janvier 1873
Colette n'est pas son prénom, mais le nom de son père, le capitaine Colette.

Parler de Colette, c'est avant tout chose parler de sa mère, Adèle-Eugénie-Sidonie Landoy, dit Sido, qui restera sa conscience campagnarde et lui donnera le goût de la liberté. Sido épouse en secondes noces son amant, Jules-Joseph Colette avec qui elle vivra en Bourgogne.

Colette connaît une jeunesse heureuse, partageant le plaisir de la lecture avec celui des jeux avec les animaux.

2) Une vie de bohème sans plaisir

A Paris, Colette rencontre Henri Gauthier Villars, dit Willy, don Juan scandaleux de la Belle Époque. Elle l'épouse le 15 mai 1893, à 20 ans. Willy l'introduit dans le Paris mondain et l'entraîne dans une vie de bohème qui surprend plus que n'intéresse Colette. Timide, avec son accent bourguignon, elle fréquente cependant des salons parisiens. Willy se lance dans la littérature en faisant travailler une troupe de nègres comme Debussy ou Fauré pour des chroniques musicales et va demander à sa femme de lui écrire un livre de souvenirs d'enfance, du genre "Le petit Chose" d'Alphonse Daudet qui connaît à l'époque un vif succès. C'est ainsi qu'en 1900, *Claudine à l'école* paraît sous la signature de Willy, celui-ci prétendant avoir reçu le manuscrit d'une inconnue, créant ainsi la légende de la fameuse Claudine.

Devant le succès, Willy pousse sa femme à écrire 3 suites (*Claudine à Paris* 1901, *Claudine en ménage* 1902, *Claudine s'en va* 1903) assorties d'un volume intitulé *Minne* (1904) et des *Egarements de Minne* (1905).

1906, Colette se sépare de Willy.

Elle noue des amitiés féminines scandaleuses et en 1907, fait scandale en se produisant au Moulin Rouge aux côtés de Mathilde de Morny, surnommée Missy, déguisée en homme. 1910 : elle divorce de Willy.

Jusqu'en 1912, pour gagner sa vie, elle se produit sur des scènes parisiennes et provinciales.

3) Colette, journaliste et écrivain reconnue

En 1910, "La vagabonde" est à deux doigts d'obtenir le prix Goncourt.

Sido meurt en octobre 1912.

Deux mois après, le 19 décembre 1912, elle épouse Henry de Jouvenel, codirecteur au journal "Le matin".

Le 3 Juillet 1913, de cet amour, naît une petite fille, Colette dite Bel-Gazou.

Colette délaisse le music-hall pour se consacrer au "Matin". A la fin de la guerre, elle en devient la directrice littéraire.

Elle continue d'écrire, *l'Entrave, l'envers du music-hall* (1913) tout en soignant des malades réfugiés dans le lycée Janson de Sailly.

"Chéri" paraît en 1920 pour devenir l'année suivante une pièce à succès.

Henry de Jouvenel commence une carrière politique le conduisant de sénateur en Corrèze en 1921 vers la Société des Nations. Il prône le désarmement européen avec Briand.

1923, Colette se sépare d'Henry et signe pour la 1ère fois de son nom *le blé en herbe*.

4) La consécration

En 1925, Colette rencontre Maurice Goudekot qui devient en 1935 son 3ème époux.

Elle poursuit son œuvre littéraire mais le scandale la suit lorsqu'elle publie en feuilleton *ces plaisirs...rebaptisés plus tard le pur et l'impur*" (1932).

Elle entre à l'Académie royale de Belgique en 1935.

1940, elle commence son *Journal à rebours*.

En 1941, son mari, en tant que Juif est arrêté par les Allemands. Colette arrive à le faire libérer.

Dès 1943, elle souffre de l'arthrose qui finit par l'immobiliser.

Sa notoriété ne cesse de croître après la guerre. **Elle est élue à l'unanimité à l'Académie Goncourt**. Ses "œuvres complètes" paraissent en 1948, certaines sont mises en scène, d'autres portées à l'écran. Audrey Hepburn donne vie à *Gigi* et triomphe aux Etats Unis.

1953, Colette devient grand officier de la légion d'honneur.

1954 : Les obsèques religieuses lui étant refusées, des obsèques nationales- dérangeant une dernière fois la France bourgeoise catholique- lui sont données dans la cour d'honneur du Palais-Royal.

Michèle Jacquemelle
